Lycée de la Cité Scolaire internationale de Lyon

Année 4, n°1

Décembre 2014

Le courant d'air

Cité Scolaire Internationale LYON

Education nationale

Le courant d'air

Ils sont venus , ils ont vu, ils ont vaincu.

Comme vous le savez peut-être (ou pas du tout !), quatre élèves de la CSI ont participé au concours Deux minutes pour l' Europe. Organisé par le Goethe Institut près de Bellecour, où nous nous sommes retrouvés le jeudi 4 décembre. Les participants devaient produire une vidéo ou un enregistrement sonore de deux minutes traitant de l'Europe.

Ce jeudi soir se sont joints Antoine Delaye (terminale Abibac), Amandine Hess, Paul Beyou et Maxime Barthez (première Abibac) aux dix autres groupes ayant concouru. Antoine avait donc produit un enregistrement sonore et Amandine, Paul et Maxime une vidéo, où certains se reconnaîtront !

Les quatre premiers lauréats devaient être élus par le public présent au Goethe Loft, c'est pourquoi nombre d'entre nous, joyeux supporters, étions présents ! Les parents de certains participants ainsi que notre professeur d'histoire géographie de section, Madame Girel, étaient aussi là. La remise des prix commença par la douzième place, puis la onzième et ainsi de suite... Antoine est ainsi arrivé en septième position, félicitations à lui ! Plus le classement progressait, plus nos camarades et nous-mêmes étions euphoriques. Vint ensuite la cinquième place, attribuée à d'autres participants. "Notre" vidéo était donc en lice pour le vote. Après un court intermède, nous avons regardé les quatre premières vidéos, qui, on peut le dire, étaient fort bien travaillées !

Paul Beyou, Amandine Hess, Maxime Barthez

Nous avons ensuite voté (vous devinez aisément pour qui !). Après un nouvel intermède, la quatrième puis la troisième place furent attribuées avec suspense, restèrent ensuite seulement nos lycéens (seuls lycéens du concours d'ailleurs) en concurrence avec un ancien élève de notre filière, Antoine Moyraud. La tension était à son comble lorsque le nom de ce dernier fut prononcé et qu' Amandine, Paul et Maxime comprirent qu'ils avaient gagné (non sans petit coup de pouce). Ils sont allés chercher leur award bien mérité et ont remercié aimablement le public, Maxime prononçant d'un ton assuré quelques mots de reconnaissance.

C'est toujours avec grande joie que la CSI rend hommage à l'Europe, même si ce ne dure que deux minutes !

Jeanne Piqué et Alexandra Schmidt, 1ère Abibac

SOMMAIRE

- Pages 2-3 : Dictature et démocratie
- Pages 4 à 9 : Mots en chantiers
- Pages 10 à 13 : Festival Mode d'emploi 2014

Les élèves de 3ème, section germanophone, lors de la soirée d'inauguration de l'exposition "Dictature et démocratie".

Renversement révolutionnaire en Allemagne

L'Empire allemand

L'Empire allemand a été fondé en 1871 par Wilhelm 1er. Il a perduré pendant 48 ans. Il s'étendait sur une grande partie de l'Europe et était une nation économiquement, démographiquement et militairement forte. Trois empereurs ont régné pendant cette période. Il s'agit de Wilhelm Ier, Friedrich III et Wilhelm II.

Révolution de Novembre

En octobre 1918, après quatre ans de guerre qui fit plus de dix millions de morts il y eut une mutinerie chez les marins de l'armée allemande. Bien qu'ayant reçu l'ordre d'exécuter les rebelles, les soldats refusèrent de faire feu, enclenchant ainsi la révolution à travers toute l'Allemagne, ce qui obligea Wilhelm II à abdiquer. Le jour où la révolution atteint Berlin, la République fut déclarée. Friedrich Ebert fut le président de la SPD, puis président de la République de Weimar après le gouvernement provisoire ayant suivi l'abdication de l'Empereur (en Novembre 1918). Le gouvernement de Ebert voulait une république parlementaire. Pour cela, le premier pas fut d'élire l'Assemblée Nationale qui siégeait à Weimar (d'où le nom de la république) .

Les conséquences de la révolution en Allemagne

Les différentes conséquences de cette révolution furent :
-la république parlementaire : Une démocratie dans laquelle tout le monde pouvait s'exprimer.
-Les femmes pouvaient aussi voter et avaient donc autant de droits que les hommes.
-La constitution de Weimar : sur laquelle s'appuie aujourd'hui encore la constitution allemande, malgré quelques modifications (Par exemple, le président est aujourd'hui remplacé par le chancelier fédéral.) .

La Révolution de Novembre a donc joué un rôle important dans l'histoire de l'Allemagne, puisque certaines de ses conséquences perdurent encore aujourd'hui.

Maren Ehret, Marie Casteran, Adrien Patton, Aline Neubert - Pajadon, Karim Horstmeier ,Caroline,Specht, Apoline Zahorka

Les élèves de 3ème, section germanophone, lors de la soirée d'inauguration de l'exposition "Dictature et démocratie".

La fragilité du traité de paix

L'Allemagne s'appauvrit à cause du traité et de la guerre. Les Allemands sont extrêmement mécontents du Traité de Versailles et ils haïssent les Français.
Les conséquences de ce mécontentement amènent à la montée des partis politiques extrêmes comme l'extrême droite et l'extrême gauche. Ces deux partis se disputent le pouvoir et s'affrontent de manière sanglante et très violente en janvier 1919.
Toute une génération apparait et grandit dans cette humiliation = montée du nationalisme.

Conditions du Traité de Paix :

L'Allemagne est désignée comme seule responsable de la guerre
L'Allemagne doit payer les réparations, la somme s'élève à 132 milliards de marks-or.
Ils doivent donner une grande partie de leur territoire et colonies (carte Allemagne après 1GM) → la Pologne a désormais un territoire, et de nouveaux états sont reconnus comme la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie et les pays baltes (3 photos de peuples+ carte de l'Europe)
Les service militaire est aboli.
Le nombre de soldats est divisé par 4
Ils ont droit à un nombre limité d'armes
Dans tous les pays fédéraux près de la frontière, les soldats ont l'interdiction de circuler

⇒ C'est donc une humiliation totale pour l'Allemagne.

⇒ Endettement de l'Allemagne pour plus de 40 ans : le peuple pense que la démocratie en est la responsable

⇒ Réduction des territoires et de la population

⇒ Réduction du nombre de militaires et donc très fort affaiblissement de la puissance militaire du pays

28 juin 1919 (date de l'attentat de Sarajevo) :
(→ doc.sur Versailles) 7 mois après l'armistice, le Traité est signé à Versailles (Versailles parce que les Allemands ont fondé l'Allemagne en 1871 dans ce lieu symbolisant la toute puissance française, c'est une revanche)
Les Allemands ne sont pas conviés à négocier le Traité de Paix. Ils sont finalement obligés d'accepter le Traité de Paix car ils n'ont pas les moyens techniques, financiers et moraux pour faire une contre-offensive.

Sorya Tuch,
Louise Dazin,
Isabelle Venet,
Felix Granjon,
Marie Noraz,
Mariam Alami ,
Claire Casanova

Mots en Chantiers

Spectacle des élèves de la seconde d'intégration de la Cité Scolaire Internationale de Lyon
piloté par Claudia Mollier-Sabet, Hélène Grange et Léa Good
écrit en lien avec l'exposition temporaire des Musées Gadagne :
"La recherche de l'excellence - Le Compagnonnage à Lyon, de ses origines mythiques à nos jours"
Inspirée par le Compagnonnage, la classe de 2nde 1 a tenté de réaliser son chef d'œuvre à elle, vingt fois sur le métier remettant son ouvrage, ou plutôt son chantier de mots, français et multilingues, se frayant ainsi un chemin entre arts poétiques et métiers d'art.
Textes des élèves, entre réel et imaginaire, et textes d'auteurs s'entrecroisent.
Les voix sonnent, les langues s'entrechoquent... on se renvoie la balle, on empile des cartons, on construit des histoires de travail, de métier, de passion, de transmission ..."
Le spectacle a été présenté deux fois à la C.S.I. et deux fois au Petit Théâtre des musées Gadagne, respectivement les 4 et 6 décembre 2014.
Voici quelques extraits du texte du spectacle, écrit par des élèves qui ont un rapport très divers au français : pour certains, c'est une langue maternelle, pour d'autres, une langue qu'ils ont commencé à découvrir en septembre 2014....

Dialogue des FLE sur envies-idées de métier pour plus tard

Lorena : Ahlala, les filles, je ne sais pas si chez vous c'est pareil, mais mes parents n'arrêtent pas de me demander ce que je veux faire plus tard, tout ça ...

Cintia : Oui moi pareil

Luisa : Et moi aussi !

Gea : tout le problème, c'est qu'ils veulent qu'on se décide maintenant, mais est-ce que je sais moi ??

Bella : Chez moi en Nouvelle-Zélande, c'est facile, tout le monde est acteur pour le film The Hobbit. Donc je vais être actrice !

Gea : le monde acteur pour The Hobbit ?!!! Ah non, moi pas comédienne, c'est sûr !

Cintia : Moi non plus !

Luisa : (à Cintia) Toi, il n'y a que l'Égypte qui t'intéresse !

Lorena : Tu pourrais être archéologue !

Cintia : Oh non ! C'est trop difficile de trouver du travail dans cette branche ! Et toi Gea, tu voudrais faire quoi ?

Gea : Je ne sais pas, peut-être un métier avec les animaux ??.... Vétérinaire ?

Bella : ouh, c'est difficile ça !

Cintia : Avec quels animaux ?

Gea : Les animaux sauvages ! Les tigres, les éléphants ...

Lorena, Luisa : Ouhah ! tu n'as pas peur !?!

Gea : Non, non, ça me plaît !

Lorena : Moi, ce qui m'intrigue en fait, c'est de voir d'où viennent vos envies, comment elles naissent, comment elles deviennent réalité..... Ce qui m'intéresserait c'est d'être psychologue pour adolescents !

Luisa : moi c'est depuis que j'ai vu l'émission de télé D&CO et EXTREM .... sur une chaîne américaine que je m'intéresse à l'architecture. Ca me plairait beaucoup d'apprendre ce métier-là. Mon père qui est maçon m'a souvent emmenée sur ses chantiers. Et j'aime visiter des pays différents pour voir toutes les sortes d'architectures.

Lorena Dis-moi dans quel endroit tu habites et je te dirai qui tu es !!!

Cintia : Moi ce sont vos yeux qui m'intéressent : ils disent beaucoup de choses sur vous, on peut tout lire dans l'iris. La vue, pour moi, c'est le sens le plus important. J'aimerais être ophtalmologue !!!

Bella, Cintia, Gea, Lorena, Luisa (FLE)

Les voix sonnent, les langues s'entrechoquent... on se renvoie la balle, on empile des cartons, on construit des histoires de travail, de métier, de passion, de transmission ..."

Métiers de mon pays - Métiers imaginaires

Carlos : torero - Espagne / Diogo : musicien-chanteur de fado - Portugal / Aïca : concierge du ciel / Andreia : gardien de sourire / Gavro : marchand de château de sable (élèves FLE)

Carlos : Moi je veux être Torero, parce que c'est le métier qui représente le mieux mon pays, l'Espagne !

Diogo : Moi c'est chanteur de Fado, le plus beau métier du Portugal, une immense tradition !

Aïca : Moi je veux être concierge du ciel !! Parce que tout le monde aime que le ciel soit bleu !

Les FLM : Ouhaouh !

Diogo : Que fait une concierge du ciel ?

Aïca : Beaucoup de ménage ! Je nettoie le soleil et la lune et je les aide à se lever et à se coucher !

Andreia : Moi je veux être gardienne de sourire, parce que j'aime voir les gens heureux !

Gavro : Moi je vais être marchand de châteaux de sable, c'est le métier le plus agréable qui existe chez moi, au Montenegro.

FLM : ça n'existe pas marchand de châteaux de sable ?!

Gavro : Si bien sûr ! Les enfants adorent ça, les châteaux, sur les plages, et avec mon équipe on en fabrique et on les vend ! On travaille toujours dehors, au bord de la mer, c'est trop cool !

FLM : Mais un château de sable, ça disparaît sous les vagues !!

Gavro : Et oui ! C'est un achat éphémère !! (A Carlos) Mais Torero, c'est dangereux, non ?

Carlos : Oui, c'est pour ça que c'est un métier pour les personnes qui sont très courageuses ! C'est un sport, mais avant tout, c'est un art !! (A Aïca) Mais concierge du ciel, c'est dangereux aussi ... Tu dois voler ??

Aïca : Oui ! J'ai appris à voler, et j'adore ça ! J'astique les nuages, je cire les étoiles....

Les FLM : Ouhaouh !

Aïca : Et toi Diogo, chanteur de fado, c'est triste, non ?

Diogo : Non, ce n'est pas triste, c'est la « nostalgie », la « saudade » : c'est un mot qu'on ne peut pas traduire ! (A Andreia) Mais toi Andreia, tu ne peux pas toujours garder le sourire : s'il y a des gens qui sont morts ???....

Andreia : J'essaie de rendre les gens heureux, surtout quand ils ont du chagrin ! Le sourire, c'est, de toutes les émotions, celle qui se transmet le mieux !

Les FLM : Ah oui, ça c'est vrai !!

Moi je veux être concierge du ciel !! Parce que tout le monde aime que le ciel soit bleu !

Métiers de mon pays - Métiers imaginaires (suite)

Luke : bûcheron - Canada / George : épouvanteur d'enfants / Lucia : thérapeute d'escargots hyperactifs / Pedro : testeur de lit (élèves FLE)

Pedro : Moi je suis testeur de lit : Je teste les lits avant qu'ils soient mis sur le marché !

Les FLM : Hein ?!!

George: Moi je suis épouvanteur d'enfants ! J'épouvante les enfants sur demande des parents.

Les FLM : Ouhaouh !

Lucia : Moi je voudrais être thérapeute d'escargots hyperactifs … Je suis très proche de ces animaux à la fois lents et speed ! Je les comprends bien !

Les FLM : Dingue … !

Luke : Moi je suis bûcheron, je coupe les arbres et vends le bois. Au Canada, c'est le métier le plus répandu !

Un FLM: Ça c'est vrai … ! Mais quel est le plus épanouissant ??

George : Epouvanteur c'est très drôle à faire ! Je travaille la nuit : Quand on m'appelle, je viens par surprise, comme ça, même les parents sont un peu épouvantés…

Luke - Bûcheron c'est mieux. Tu travailles dans la nature, avec les animaux, les arbres. J'aime beaucoup ce métier !

George : Mais j'aime épouvanter les gens, j'aime voir leur tête d'épouvanté. Quand j'étais petit, je m'épouvantais beaucoup. Ça me rappelle mon enfance.

Pedro : Moi, je voulais concilier l'idée de dormir beaucoup et de gagner de l'argent. J'aime bien dormir, donc là, je travaille en dormant.

Lucia : vos métiers ne sont pas très épanouissants, si ? Le mien, franchement, c'est mieux : je suis thérapeute, je travaille dans la nature, je sauve des escargots qui courent partout sur les autoroutes en pleine dépression … bref, je suis utile à la société !

Pedro : Moi, ça ne demande ni force physique ni intelligence. Il suffit d'être fatigué et patient. Il faut bien connaître tous les matériaux des lits et se coucher dans toutes les parties du lit et dans tous les sens. C'est simple. Ça n'empiète pas sur mon temps libre, au contraire, puisque je dors au travail !

Lucia : Moi, je passe mon temps libre à être volontaire dans des associations qui aident les escargots en détresse. Vous comprenez, les escargots sont fragiles, et si on ne les protège pas, ils risquent d'être en voie d'extinction.

Un FLM : Oui bien sûr !!!! (à Luke) Et bûcheron alors ??

Luke : Les bûcherons sont courageux, joyeux, ils coupent les arbres en chantant, ils sont très costaud, grands et rudes comme le climat du Canada mais aussi sympathiques et gentils.

George : Quand on est épouvanteur, on travaille beaucoup avec les enfants, c'est amusant, et on peut voyager dans le monde entier. Alors que toi, tu travailles dans un seul endroit.

Luke - Le bûcheron apprend beaucoup de choses sur la nature, et les bûcherons peuvent aussi voyager dans tous les pays où il y a des forêts !

Moi je voudrais être thérapeute d'escargots hyperactifs … Je suis très proche de ces animaux à la fois lents et speed ! Je les comprends bien !

Métiers de mon pays - Métiers imaginaires (suite)

Carlotta : guide touristique - Italie / Pietro : pizzaiolo - Italie / Siham : tricoteur d'arc-en-ciel / Stefania : guide pour lumière du soleil / Yasmine : dégustateur de poison (élèves FLE)

Carlotta : Moi je suis guide touristique à Rome ! C'est typique de l'Italie car en Italie il y a beaucoup de monuments et des villes qui sont des musées à ciel ouvert.

Pietro : Moi je veux être pizzaiolo, c'est ça le métier qui représente le mieux l'Italie, car tout le monde connait la pizza, c'est plus universel que les monuments historiques.

Carlotta : Guide touristique, c'est mieux que tout le reste, parce que tu attires les touristes. C'est une source de richesses pour le pays, et c'est le meilleur moyen pour amener les gens à se cultiver. C'est pour les monuments que les gens viennent en Italie. C'est seulement après qu'ils mangent la pizza !

Pietro : Oui mais le monde entier connait les pizzas, Les italiens ont emporté partout avec eux les pizzas, comme les portugais le fado. Et les mots pizzas et pizzeria sont les mêmes partout dans le monde. Personne ne les a traduits !

1 FLM : Dire que des Américains pensent que les pizzas ont été inventées par eux !

1 FLM : Ah oui mais les Américains .... Et toi ?

Siham : Moi je suis tricoteuse d'arc-en-ciel !

Stefania : Moi je suis guide pour la lumière du soleil !

Yasmine: Moi, dégustatrice de poison !

Les FLM : Ouhlala ! Ça existe, tout ça ?!!

Siham : Le tricoteur d'arc-en-ciel crée des effets de ciel qui sont nécessaires pour développer l'imagination des enfants.

Stefania : La lumière du soleil est comme une personne au caractère difficile, elle a besoin d'un tuteur.

Yasmine : Dégustateur de poison est un métier où l'on risque sa vie pour sauver d'autres vies humaines. On doit avoir les compétences suivantes :

- Une langue avec des propriétés particulières
- Une haute résistance à la chaleur et à l'écorchement
- Un seuil de la douleur très élevé
- Un système nerveux anti-panique

Il faut détester la vie et ne pas avoir peur de la mort. Parce que si tu n'es pas excellent, si tu ne reconnais pas le poison à temps, tu risques de n'exercer ton métier qu'une fois !

Siham : c'est un métier un peu violent ...

Yasmine : oui mais c'est plus utile que tricoteur d'arc-en-ciel : il y a beaucoup de poisons dans le monde, on peut sauver beaucoup de gens, alors qu'il y a peu d'arcs-en-ciel.

Siham : C'est pour cela qu'on doit absolument en tricoter pour qu'il y en ait plus ! Pour être tricoteuse d'arc en ciel, il faut aimer se déplacer Ça se passe partout sur la planète...

Un FLM : Comment fait-on ?

Siham : Pour tricoter un arc-en-ciel, tu prends les couleurs de l'arc-en-ciel, et tu les tresses en mettant des fils de lumière de soleil et des gouttes de pluie. Je trouve ça magnifique, et j'ai créé ce métier. Je suis autodidacte. Il n'y a pas encore d'école....

Un FLM : Et guide de la lumière du soleil, à quoi ça sert ?

Stefania : Le soleil a besoin d'être guidé pour savoir où il doit briller, envoyer de la chaleur. Je me sers de la météo... J'exerce ce métier de manière imprévisible : il faut être capable de réagir en toutes circonstances et d'être positif et calme. Et voir la lumière danser, c'est fascinant. Il y a là une vraie richesse sentimentale.

Un FLM : Ah je comprends !!!

Un FLM : Aux suivants !

Le tricoteur d'arc-en-ciel crée des effets de ciel qui sont nécessaires pour développer l'imagination des enfants.

Charte pour un métier épanouissant

par les élèves « FLM » (Français Langue Maternelle), Anaïs, Catalina, Flora, Gabrielle, Julie, Margot, Mélanie, Nina, Noémie, Patrick, Pietro, Yaé :

Article 1 : PASSION et CHOIX

Un travail épanouissant est un métier que l'on exerce avec passion, qui nous donne envie de nous lever chaque matin.

Quand on travaille sur un sujet qui nous passionne, le travail nous emporte ...les contraintes inhérentes à sa pratique sont atténuées. Le temps consacré au travail passe plus vite.

Ce qui suppose de choisir le travail que l'on fait, en fonction de ses goûts, de ses centres d'intérêts, de ses capacités.

Article 2 : FORMATION

Un travail est épanouissant s'il est précédé et accompagné d'une bonne formation, qui permette au travailleur de se sentir apte, compétent, qui lui apprenne à faire le geste juste.

Les Compagnons le montrent bien à travers leur tour de France et leurs « Maison des Compagnons »...

... Ainsi le travailleur peut atteindre une maturité et un contrôle de soi essentiel pour trouver cet épanouissement.

La transmission de ses savoirs est aussi une source d'épanouissement.

Chez les Compagnons, chacun sera amené à son tour à transmettre. Cela fait partie de leur organisation, et de leur épanouissement.

Article 3 : EVOLUTION - DEVELOPPEMENT

Un travail est motivant s'il permet au travailleur d'évoluer sans cesse. En se fixant des objectifs plus élevés, il apprend, pour les atteindre, de nouveaux savoir-faire. Lors de son tour de France, le compagnon améliore ses techniques, apprend à travailler sur de nouveaux matériaux et bénéficie de maîtres plus expérimentés. Cela lui permet ensuite de réaliser un chef d'œuvre qui prouvera que le jeune compagnon connaît son métier.

Un travail épanouissant ne doit pas nous enfermer dans le quotidien. Il doit y avoir des changements, que ce soit d'horaires ou de formes de travail. Sinon, on se perd dans la routine, et le travail ne nous permet pas de nous développer.

Le travail à la chaîne transforme les hommes en machine

Article 4 : BUT - MOTIVATION

Un travail épanouissant doit avoir un but précis, être sous-tendu par une motivation.

Lorsqu'on aime ce que l'on fait, on s'engage bien plus et de manière « naturelle » dans ce travail.

Le travail est enrichissant lorsque l'on suit chaque étape de sa création jusqu'à son résultat final. Car ce qui nous satisfait, c'est ...

... de voir se transformer une idée en quelque chose de concret...

... d'assister à la réalisation de son travail, d'en voir l'aboutissement.

... de participer à une découverte...

D'où l'action déshumanisante du travail à la chaîne.

Article 5 : RECONNAISSANCE et VALORISATION

Pour être épanoui professionnellement, l'individu doit être reconnu par autrui, valorisé par la société.

Charte pour un métier épanouissant (suite)

L'appartenance au Compagnonnage est source de fierté et d'épanouissement car c'est un gage de reconnaissance et de compétences acquises.
Le fait qu'on remercie quelqu'un pour son travail peut lui procurer de la joie et un sentiment d'utilité pour les autres.
L'épanouissement de soi n'a lieu que si le travailleur peut être fier de son travail.

Article 6 : GOUT DE L'EFFORT, DU TRAVAIL BIEN FAIT

Pour en être fier, le travail devra être recherché et soigné.
Un travail épanouissant doit nous permettre de nous améliorer physiquement ou intellectuellement
Un effort physique ou mental effectué pendant le travail permet de ressentir le fait de s'être impliqué, d'avoir fait de son mieux.
Chez les Compagnons, l'épreuve du chef d'œuvre et la réception en tant que compagnon donne à voir cette valorisation.

Article 7 : LE TEMPS

Pour rendre un travail plus épanouissant, il faut savoir prendre le temps, être patient.
L'œuvre sera effectuée avec le temps nécessaire.
Il ne faudrait pas avoir de limite de temps. Quand une œuvre a été longue à réaliser et qu'elle est terminée, la satisfaction est encore plus immense.
Ce qui rend heureux, c'est de maîtriser le temps…

Un travail épanouissant doit pouvoir laisser du temps libre. Il est indispensable d'avoir une vie en dehors du travail, du temps pour soi-même, une vie sociale variée.

Article 8 : CADRE et SECURITE

Le travail est moins contraignant s'il est réalisé dans un cadre agréable et dans une bonne ambiance.
Il faut se sentir en sécurité : la confiance et la certitude que l'on travaille dans un endroit sans danger sont fondamentales pour travailler sereinement.

Article 9 : REMUNERATION

Un travail épanouissant, c'est un travail rémunéré à sa juste valeur…
Le principe d'un salaire juste équivalent au travail réalisé, doit être respecté pour rendre le travail épanouissant.

Article 10 : UTILITE et SOLIDARITE

Pour être enrichissant, un travail doit être utile à la société. On poursuit un objectif commun à beaucoup d'humains, pour une cause supérieure à soi.
Le travail humanitaire, par exemple, est fondé sur la notion de partage et de savoir-vivre ensemble. Quand on consacre du temps à aider les autres, on se sent responsable, solidaire et bienveillant.

Article 11 : COLLECTIVITE

Il faut que le travail s'insère dans une collectivité. Pour se construire, une personne a besoin d'échanger avec d'autres, de dialoguer, elle a besoin que des liens se nouent.
Un travail fait collectivement permet de mélanger les idées de tout le monde pour faire quelque chose de mieux
Les Compagnons sont un bon exemple : la collectivité est primordiale, les compagnons sont soudés, s'aident, communiquent, partagent leurs savoir-faire. La collectivité, c'est leur force, ils le disent eux-mêmes !

L'écologie de l'attention

Du 17 au 30 novembre 2014, des élèves de Terminales ES de la Cité Scolaire Internationale de Lyon, en AP avec Monsieur Arimondo, se sont transformés en jeunes journalistes le temps du festival des idées Mode d'emploi.

Ce festival, conçu et organisé par la Villa Gillet pour la 3ème année consécutive, invite, autour de tables-rondes, débats publics, conférences ou ateliers, de nombreux philosophes, sociologues, historiens, géographes, anthropologues, juristes, etc..., tous penseurs du monde contemporain de dimension internationale, afin de partager des savoirs et d'interroger le monde d'aujourd'hui en replaçant les sciences humaines au cœur du débat citoyen. Le public peut donc y découvrir les travaux et les confrontations des meilleurs spécialistes venus du monde entier et par là mieux comprendre, rationnellement, la vie humaine dans ses manifestations individuelles et collectives. Le courage d'être soi, La ville cosmopolite, Harmonie et concorde, L'écologie de l'attention, Qu'est-ce que l'autorité, Pourquoi dort-on ?, Le gouvernement des émotions, etc... Voici quelques questions à découvrir et explorer à travers des disciplines aussi variées que la biologie, le cinéma, la philosophie, la géographie, l'histoire ou le droit....
Un moment de partage avec des invités venus du monde entier, que les élèves vous proposent en vrac au fil de leurs impressions.
Voici quelques extraits. La totalité à voir sur le blog : **http://csimodedemploi2014.kazeo.com**

Ce n'est pas, contre toute attente, le développement durable qui occupait samedi après-midi l'ordre du jour lors de la conférence sur « l'écologie de l'attention » à l'Hôtel de Région ; mais bien l'attention dont font preuve les gens aujourd'hui face à leur environnement.
« Attention », dans le sens d'une capacité à être présent, à se montrer ouvert et disponible lorsqu'on se trouve face à quelqu'un. Problèmes et solutions sont ressortis en masse de l'analyse pluridisciplinaire de ce thème, portée par trois invités : Laurent Habib, publicitaire et président de l'agence Babel, la philosophe Natalie Deprez et Jean-Philippe Lachaux, neurobiologiste ; la rencontre était menée par Yves citton, écrivain et penseur Suisse.

Les gens sont moins attentifs aujourd'hui que jadis.

Publicités, logos, lumière omniprésente, mais aussi captation de l'attention par les portables et autres écrans... Pas de doute, la capacité des gens à se montrer attentif est bel et bien en évolution.
Simple mutation si l'on écoute Natalie Deprez, pour qui la baisse momentanée de l'attention des gens est une chose naturelle, qui obéît à un certain sens du rythme, de la modulation, absent de nos habitudes il y a quelques décennies. Selon le contexte, on sera donc amené tout naturellement à perdre parfois en attention. La façon d'être attentif change.
Pour Laurent Habib, en revanche, il s'agit là d'une catastrophe. La baisse d'attention que l'on peut observer (surtout chez les adolescents) s'illustre par l'usage quasi-permanent des portables, d'Internet et des écrans en général, mais aussi avec l'habitude que l'on a de regarder plusieurs choses à la fois, de zapper à la TV, d'être à la fois présent physiquement et présent sur Facebook avec d'autres personnes... Toutes ces observations, auxquelles tentent de remédier certaines méditations, répondraient en fait à une perte de signification du langage. Trop d'expressions toutes faites, de stéréotypes de langage ; trop de sensationnalisme et d'exagération... autant de facteurs qui font perdre leur sens aux mots. « De discours en discours, de promesses en promesses, d'engagements en engagements, plus rien ne s'imprime, même lorsqu'on écoute la radio attentivement le matin. » La star de la communication, qui dirigeait il n'y a pas si longtemps une branche d'Euro RSCG, dénonce également avec humour la publicité actuelle.
« Si je vous dis : 'Ouvrons le champ des possibles', 'la vie change', 'une banque de confiance'... Vous savez à qui appartiennent ces slogans ? On s'en fout, c'est de la connerie ! Ça n'a aucun sens, et on entend des niaiseries comme ça toute la journée ! »
Il affirme également que c'est cette même perte d'efficacité des mots qui contribue à la montée du FN en France : en réduisant la crédibilité des acteurs de la société, elle met à mal leur autorité et crée la désespérance qui mène dans les extrêmes.

Jean-Philippe Lachaux, lui, pose les enjeux en expliquant la différence au niveau neuronal entre attention et inattention : « Au bout d'un tiers de seconde, lorsqu'on regarde quelque chose avec attention, les premières capacités de reconnaissance d'un mot ou d'un visage sont déjà activées ; si l'on est inattentif, rien n'est encore allumé à ce moment-là. »
Il explique ensuite que notre attention est automatiquement captée par certains éléments du champ de vision ou d'audition : les couleurs vives, les visages, mais aussi ce qui nous semble important à un moment donné (par exemple, un homme qui recherche son chien sera plus attentif qu'à son habitude à des aboiements), et enfin, à des choses que l'on aime... ce qui explique les efforts sans fin des Facebook et autres Google pour en apprendre plus sur nos goûts et nos envies par l'intermédiaire des « Big Data », afin de nous bombarder de messages publicitaires adaptés à nos centres d'intérêt.

Comment y remédier ?

Face à l'argument de Laurent Habib, le modérateur du débat Yves Citton introduit l'idée d'interdire les publicités dans les rues et lieux publics.
« Ce serait incompatible avec notre économie », répond le publicitaire : en effet, une entreprise ne va pas dépenser des millions pour financer la coupe du monde de foot, par exemple, si elle n'a pas le droit d'apposer son logo derrière les joueurs. Sans la pub, le monde capitaliste ne peut pas fonctionner.
Jean-Paul Lachaux, quant à lui, répond... en racontant une histoire. Un indien en avait assez de se blesser les pieds en marchant ; alors il a voulu recouvrir tout le pays de cuir. Un ami lui a alors suggéré le concept des chaussures. Morale : il est plus facile de se changer que de changer tout notre environnement. La solution ne serait donc pas dans ce cas précis, d'interdire la publicité, mais plutôt de changer notre façon de la percevoir.

Mais alors, si ce n'est pas là la bonne solution, quelle est-elle ? Rien de plus simple en

L'écologie de l'attention (suite)

théorie pour Laurent Habib : si ce sont les écrans qui captent notre attention, il faut se contraindre à moins les utiliser, à contrôler le temps qu'on y passe et la façon dont on les utilise. Si c'est la publicité, alors il prédit que la publicité du futur sera choisie et non plus imposée, « à la façon des émissions enregistrées que l'on regarde en replay : on peut choisir de passer les pubs en accéléré, ou de les regarder. »

Pour Jean-Paul Lachaux, la solution passe par la conscience de notre inattention. « Là, je suis ici avec vous, explique-t-il. Mais si je vois passer dans le hall un type qui ressemble à quelqu'un que je dois appeler, mon attention va être captée par lui, je vais me mettre à penser au fait qu'il faut que je lui téléphone, et je cesserai instantanément d'être présent ici et maintenant. » Il faut donc parvenir à maîtriser son attention, être capable de se dire : « Attention, je suis en train de me déconcentrer, de perdre mon attention », afin de se contrôler ses dérives mentales. Cela pourrait, pour lui, passer par un apprentissage de l'attention à l'école.

Arrive également dans la discussion, durant la séance de questions du public, l'idée d'être « attentifs ensemble » ; un thème très actuel puisqu'il se rapporte directement à la menace terroriste que chacun en France actuellement surveille du coin de l'œil.

Lea Guigou

Rencontre avec Avital Ronell

Elle aime bouleverser les codes avec des références variées : de Kafka à Platon en passant par Freud.

Dans le cadre du festival Mode d'Emploi organisé par la Villa Gillet, la radio RFI enregistre ses émissions « idées », présentée par Pierre-Edouard Deldique, à l'hôtel de région de Lyon. L'invitée du samedi 22 novembre était Avital Ronell, philosophe américaine de l'université de New York. Fervente féministe, elle brille dans le monde masculin de la philosophie par sa pensée à l'influence pluridisciplinaire. Elle aime bouleverser les codes avec des références variées : de Kafka à Platon en passant par Freud. Elle est réservée et modeste dans la vie mais subversive et anticonformiste en art. Loin d'être intimidée par les traditions philosophiques qui, selon elle, dévalorisent la curiosité, elle n'hésite pas à tenir des propos « clandestins et inattendus ».

Au fil de l'interview, Avital Ronell confie aux auditeurs les clés de son œuvre. Ses objets d'études sont très variés mais ils ont en commun l'ambition de mêler les grandes théories classiques aux autres sciences humaines afin de les calquer dans le contexte actuel. Un exemple frappant est son analyse la monté de l'extrémisme religieux par la pensée de la déconstruction de Nietzsche dans son livre Loser Sons (2012). Passionnée de théâtre, elle aime jouer un rôle dans ses livres, comme dans Telephone book (1989) où elle se glisse dans la peau d'une standardiste pour montrer l'impact du progrès technologique sur l'homme.

On remarque une nuance contestataire dans ses ouvrages. Ainsi dans Stupidity (2006), elle revendique la liberté de choisir pour ses travaux le thème délaissé de la bêtise. Pour Avital Ronell, la philosophie est « une mise à l'épreuve permanente ».

La vidéo ci-jointe, réalisée par nos soins, présente quelques extraits de cette rencontre pour aider nos lecteurs à mieux cerner ce personnage atypique de la philosophe. Le montage officiel de l'émission sera disponible en podcast dès le 29 décembre sur rfi.fr rubrique « Idées ». Bonne réflexion…

https://www.youtube.com/watch?v=CdR7SfGchyo

Valentine Fantino.

et Lea Guigou (vidéo)

Le rural : nouvel espace d'inventivité politique

Comme nous l'a fait remarquer Michel Lussault dans ses conférences sur la ville, et plus généralement le collectif rédigeant la revue Tous urbains, l'urbain s'infiltre dans tous les milieux, tous les modes de vie. Pour autant, cela revient-il à dire que le rural disparaît, et que notre seul préoccupation est maintenant la ville ? Apparemment non, et c'est ce qui a fait se réunir le mercredi 26 novembre dans le Grand Amphithéâtre de l'Université Lumière Lyon 2 le géographe Emmanuel Roux et le réalisateur Dominique Marchais pour une rencontre animée par Sylvain Allemand autour du thème « le rural : nouvel espace d'inventivité politique ? ».

Le rural apparaît donc comme un espace en changement constant, loin des représentations stéréotypées du vieil agriculteur proche de la terre.

Une position particulière dans la vie politique

Le rural semble tenir une place particulière dans notre vie politique. Emmanuel Roux nous montre en effet d'emblée son importance dans la politique nationale à travers différentes affiches électorales : le rural y est souvent présent en arrière plan, montrant un village ou des paysages, rappelant l'agriculture, ou au moins un fond vert rappelant la nature.

Le rural a également sa propre vie politique : il serait, toujours selon Emmanuel Roux, « le dernier espace d'ancrage politique » : c'est en effet à cette échelle que l'on connaît le mieux ses élus, maire ou député, que l'on a déjà rencontrés au moins une fois. Un constat qui n'est pas sans rappeler celui exposant que les Français se sentent plus proches de leurs élus locaux, alors qu'il y a 33 000 maires en France.

« Un instant. Qu'appelle-t-on rural ? »

C'est la question qui sera posée par un architecte dans le public au bout de la première heure. Il est vrai que les présentations qui avaient été faites auparavant ont pu dérouter : dans une « typologie du rural », Emmanuel Roux avait présenté différentes formes du rural allant de l'espace d'ancrage politique aux parcs régionaux en passant par un espace de communauté. Quant à Dominique Marchais, il avait évoqué à travers un extrait de son film Le Temps des Grâces l'image assez stéréotypée du vieil agriculteur proche de la terre, avant de bien préciser qu'il s'agissait d'un espace de vie en perpétuel changement. Et tous deux insistent à nouveau sur ce point à l'énoncé de cette question : de nombreux déterminants sont possibles, et les changements constants ce milieu rendent difficile une définition précise et fixe.

Pour un monde en changement, une réinvention politique

Le rural est souvent pensé en extension de l'urbain : un lieu où on se retire de la ville pour se reposer... Les zones frontières entre l'urbain et le rural sont d'ailleurs souvent appelées « périurbaines », alors qu'on pourrait tout aussi bien dire, comme le soulevait Dominique Marchais, « périrurales ». Penser le rural comme zone défavorisée ayant du retard sur l'urbain semble insuffisant : sur son propre plan politique, le rural a aussi ses propres préoccupations, par exemple ramener les agriculteurs vers leur territoire d'origine, point soulevé avec insistance par les intervenants. Ainsi, plutôt que de vouloir exporter, il faudrait favoriser les « circuits courts », c'est à dire l'alimentation des populations, dans les cantines par exemple, avec des produits locaux. Or, cela demanderait une « déspécialisation » de l'agriculture. Un autre point politique à travailler évoqué par les intervenants est les intercommunalités, de plus en plus fréquentes, mais qui nécessitent encore des évolutions pour être efficaces.

Le rural apparaît donc comme un espace en changement constant, loin des représentations stéréotypées du vieil agriculteur proche de la terre. Cette conférence ouvre ainsi de nombreux horizons et défis politiques pour cet espace particulier. Toutefois, on pourrait reprocher à cette conférence son rythme un peu plat et manquant d'animation, manque en partie dû à l'absence de deux des conférenciers attendus, dont les « déclarations d'intention » sont toujours à retrouver sur le site du Huffington Post. Il est également dommage que certaines questions n'aient pas trouvé de réponse, comme celle portant sur la réaction du politique face aux agriculteurs souffrants, ou celle d'un des 33 000 maires voulant savoir comment conserver une identité propre à chaque commune rurale, afin que chacune garde ses spécificités et préserve le « bien vivre ».

Corentin Gruffat

L'oracle et le médecin

Voilà un titre bien mystérieux : quand on pense à un oracle, il s'agit souvent de la Pythie de Delphes, oracle d'Apollon dans la Grèce Antique, ou encore à un devin charlatan tel que celui présenté dans Astérix par Goscinny et Uderzo. Quel rapport peut-il donc bien y avoir entre cette profession antique et mon médecin sensé me soigner ? Une question à laquelle se sont proposées de répondre le docteur Elisabeth Ollagnon-Roman, médecin généticien, Katerin Soldjhu, historienne fondatrice du collectif dingdingdong, et l'anthropologue Christine Bergé le samedi 29 novembre aux Subsistances.

Une petite mise au point : qu'est-ce que l'oracle ?

Dans l'antiquité, l'oracle est un messager des dieux, et tient une place religieuse importante en dévoilant l'avenir prévu par ceux-ci aux mortels. Il est à noter, comme le rappelle Christine Bergé, que la pratique de l'oracle était rarement faite par une seule personne à la fois et était très encadrée : dans le cas de la Pythie par exemple, deux prêtres accompagnaient toujours celle-ci, et se chargeaient de rendre claires les réponses de l'oracle. La demande suivait également un rituel bien précis.

Bon, mais quel rapport avec mon médecin ?

Le parallèle tissé entre oracle et médecin tout au long de la conférence ne s'applique en fait pas à tous, mais à ceux prédisant certaines maladies incurables comme la chorée de Huntington, une maladie génétique provoquant des troubles comportementaux et des mouvements incontrôlés. Comme le rappelle le docteur Ollagnon-roman, nos compétences actuelles sur cette maladie se limitent à la médecine prédictive : il est possible de savoir si une personne porte le gène provoquant la maladie, mais nous n'avons pas de traitement curatif ou préventif. De plus la prédiction de cette maladie reste limitée : on peut savoir qui porte le gène, mais nous ignorons quand ni comment il s'exprimera. Nous touchons alors aux limites de la médecine. C'est sur cette base que la parallèle peut être tissé entre l'oracle et le médecin : dans ces cas où la médecine reste limitée, le médecin peut pourtant donner un diagnostic sur l'avenir du patient. Il semble alors que le médecin annonce un destin, mot qui rappelle le « fatum », terme latin désignant le destin écrit par les dieux contre lequel on ne peut rien. Mais, comme c'était le cas pour l'oracle antique, de nombreuses choses restent incertaines.

Une prédiction médicale... et sa continuité

Les intervenants soulignent unanimement que le rôle du médecin ne peut dans ces cas là pas se borner à l'annonce de la maladie : celle-ci pouvant avoir de graves conséquences de tous ordres (psychologiques, professionnelles, sociales...), il faut accompagner la patient. En effet, le test prédictif ayant déclenché l'annonce de cette maladie, tout comme la consultation d'un oracle, s'inscrit dans une demande d'orientation, et même si la cause du destin annoncé s'est déplacée (on n'a plus peur des dieux qui pourraient nous faire du mal, mais des gènes que nous portons en nous), il faut toujours aider le patient à continuer à vivre, comme s'efforce à le faire le collectif Dingdingdong, qui, en marge de la conférence, organisait par ailleurs un spectacle nommé Bons Baisers de Huntingtonland. La médecine prend alors une nouvelle dimension : il ne s'agit plus de trouver à soigner, mais de réinventer des moyens pour accompagner la personne, et pour communiquer avec elle une fois la maladie déclenchée (par exemple par les yeux, comme le raconte Jean-Dominique Bauby dans son livre Le Scaphandre et le papillon). Christine Bergé voit d'ailleurs dans ce rôle d'accompagnateur un nouveau parallèle entre oracle et médecin, en rappelant que le philosophe grec Achille Tatius disait que « les divinités se révèlent souvent en songe aux hommes, non pas pour qu'ils évitent le malheur, mais pour diminuer leurs souffrances ». De même le médecin ne permettra pas toujours d'éviter la maladie, mais devra diminuer les souffrances du patient.

Corentin Gruffat

LYCÉE DE LA CITÉ SCOLAIRE INTERNATIONALE

2 Place de Montréal
69361 LYON Cedex 07

Téléphone : 0478696014

Messagerie :
clubjournalcsi@gmail.com

Cité Scolaire Internationale de Lyon

CLUB JOURNAL

L'équipe du journal tient particulièrement à remercier Monsieur Ferrari, Proviseur de la Cité Scolaire Internationale de Lyon, et Directeur de la publication pour son soutien et son aide à la bonne réalisation de ce projet.

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :

Anaïs, Catalina, Flora, Gabrielle, Julie, Margot, Mélanie, Nina, Noémie, Patrick, Pietro, Yaé, Luke, George, Lucia, Pedro, Carlotta, Pietro, Siham, Stefania, Yasmine, Bella, Cintia, Gea, Lorena, Luisa, Carlos, Diogo, Aïca, Andreia, Gavro, de 2nde 1

Et

ALAMI Mariam, 3ème 2
CASANOVA Claire, 3ème 1
CASTERAN Marie, 3ème 5
DAZIN Louise, 3ème 5
EHRET Maren , 3ème 4
FANTINO Valentine, T ES 2
GRANJON Félix, 3ème 4
GRUFFAT Corentin, T ES 2
GUIGOU Léa, T ES 2
HORSTMEIER Karim, 3ème 7
NEUBERT-PALADON Aline, 3ème 7
NORAZ Marie, 3ème 2
PATTON Adrien, 3ème 6
PIQUE Jeanne, 1ère Abibac
SCHMIDT Alexandra, 1ère Abibac
SPECHT Caroline, 3ème 1
TUCH Sorya, 3ème 1
VENET Isabelle, 3ème 4
ZAHORKA Apoline, 3ème 7

Et
Toute l'équipe du club journal .

Rédacteurs en chef :
Hélène Journeaux

Mise en Pages :
Hélène Journeaux

Cité Scolaire Internationale
LYON

Nouveau logo de la CSI